

FRA-3101-1

Découvrir des personnages intéressants

Ingrid Falaise



CFGA de la Jonquière
Novembre 2019

Texte 1

«Le monstre» d'Ingrid Falaise: choisir d'aimer encore, après la violence

Son livre *Le monstre* n'avait pas été officiellement lancé et n'était pas encore en vente, la semaine dernière, qu'Ingrid Falaise avait déjà reçu des centaines et des centaines de messages sur Facebook, suite à ses passages à *Tout le monde en parle*, à *Salut, Bonjour!* et à *Dis-moi*, à MOI& cie. Son témoignage sur la violence conjugale a, visiblement, été entendu, et a trouvé résonance chez beaucoup, beaucoup de gens.

Sa mission

Elle le savait déjà, son équipe l'avait avertie dans la foulée de la sortie de son bouquin, mais Ingrid Falaise en a obtenu la triste confirmation en levant le voile publiquement sur son passé: la violence conjugale est encore un fléau en 2015, et des femmes et des hommes sont à la recherche de repères, ont besoin de dénoncer, de parler.

Malgré la sensibilisation, malgré l'information, qui n'a jamais été aussi omniprésente et accessible, malgré les ressources existantes, il reste encore beaucoup de travail de prévention à faire.

Plus que jamais, Ingrid Falaise se sent investie d'un rôle de porte-parole, d'éveilleuse de consciences. La brutalité dans les rapports amoureux a toujours été, et demeure plus que jamais son grand cheval de bataille. Elle compte s'associer à un organisme déjà en place, en plus de donner des conférences sur le sujet.

Elle a été ahurie d'apprendre que SOS Violence Conjugale reçoit toujours 25 000 appels par année, et espère que son livre contribuera à défaire des préjugés et à outiller les jeunes filles.

«C'est ma mission, ça l'a toujours été. J'ai déjà contacté des centres d'hébergement, j'ai voulu m'impliquer, sans le dire à personne. C'est le sujet qui me tient le plus à cœur. Je suis aussi engagée auprès de la Société canadienne du cancer et de la Fondation Jasmin Roy, mais ça, c'est ma cause à moi. Si une petite fille tombe sur mon livre et arrive à s'en sortir, je ne l'aurai pas vécu pour rien...Les gens me racontent leur histoire et me demandent conseil, mais je ne suis pas psychologue, ni thérapeute. Je dois aussi me protéger à travers ça. »

Se reconstruire

Le monstre, c'est donc le récit poignant des deux ans d'enfer qu'Ingrid Falaise a vécus et encaissés en silence, aux âges encore tendres de 18 à 20 ans, sous le joug malsain et total de son amoureux. Un homme qu'elle appelle «M» et dont elle tait l'identité et l'origine

exactes parce que, comme l'a-t-elle répété, la violence conjugale n'a pas de nom, pas de sexe, pas de couleur, pas de pays, pas de religion. Elle est partout.

Follement éprise de cet être à prime abord charismatique, cultivé et beau parleur, Ingrid (rebaptisée Sophie dans l'ouvrage) est entrée peu à peu dans la spirale infernale de la violence verbale, physique et sexuelle.

Le compte rendu de ces événements, qui se sont déroulés au début des années 2000, est cru, noir, dur, et fait souvent mal à parcourir. La survivante a véritablement dû toucher le fond du baril et frôler la mort de près pour, finalement, se décider à quitter son Monstre pour de bon.

«Ça fait maintenant 16 ans, expose Ingrid. J'ai fait trois choses : j'ai brisé le silence, je suis allée chercher de l'aide, et j'ai choisi d'aimer encore et, désormais, je peux partager mon histoire avec d'autres.»

Le monstre se termine, au bout de 338 pages, sur la libération d'Ingrid/Sophie, et le bilan, en quelques mots, de la femme qu'elle est aujourd'hui, de cette chenille devenue papillon, à qui personne, dorénavant, ne pourra «faire plier l'échine», écrit-elle avec détermination

Elles étaient cinq

Justement, impossible, en lisant *Le monstre*, de ne pas songer à *Elles étaient cinq*, long-métrage de Ghyslaine Côté sorti en 2004, dans lequel un groupe d'amies d'adolescence se rappelle le viol et le meurtre d'une des siennes. Dans la peau de la meilleure amie de la disparue, Ingrid Falaise était alors révélée au grand public et, sans qu'on le sache, exorcisait devant la caméra des démons récents.

«*Elles étaient cinq* n'est pas arrivé dans ma vie pour rien, observe Ingrid. Mon personnage, Isa, était un volcan tranquille, qui faisait éruption de temps en temps. C'était moi, à ce moment-là. J'avais en moi cette haine qu'on éprouve à l'endroit d'un agresseur.»

Heureusement, aujourd'hui, la haine est partie. Ingrid goûte un bonheur serein et a le regard tourné vers l'avenir.

«Je veux tout simplement jouer, mais j'aimerais incarner une femme à la fois forte et sensible. J'aimerais jouer une femme qui a des choses à dire, et qui touche l'âme des gens. C'est toujours mon grand souhait, toucher l'âme des gens...», conclut la battante.

Texte 2

«Face aux monstres»: Ingrid Falaise dénonce les failles du système de justice québécois

«J'ai l'impression de pouvoir être la voix pour toutes les femmes qui passent à travers ce système de justice et qui sont prisonnières d'un cycle quasi incestueux...»

Lumineuse, magnifique et généreuse, Ingrid Falaise représente désormais le visage de la résilience. Son histoire, qui a marqué le Québec et qu'elle raconte avec courage à travers ses livres et la série télé *Le Monstre*, se fait aussi le point de départ du documentaire *Face aux monstres*, qui sera présenté le 23 octobre prochain sur ICI Télé. Un documentaire-choc que porte avec fierté celle qui agit à titre de productrice au contenu, d'auteure, d'intervieweuse et de confidente auprès de gens ayant vécu, comme elle, la violence amoureuse.

En 2002, Ingrid Falaise s'est battue pour s'arracher des griffes meurtrières de son ex-conjoint, M. Elle s'est enfuie et a sauvé sa peau. Mais M, le Monstre, n'a pas lâché sa proie aussi facilement et lui a fait subir d'autres atrocités.

Ingrid Falaise raconte, avec simplicité et courage, comment elle a réussi à se défaire de son emprise et la route difficile qui l'a menée vers la guérison. Drogue, autosabotage, faux jetons : elle en a vu de toutes les couleurs sur la longue route de la reconstruction, avant d'aller faire une retraite fermée qui lui a permis de changer sa vie.

Les failles du système de justice québécois

C'est en 2014, lorsqu'elle a rencontré Cédrik Reinhardt (qui est devenu son mari et le père de son enfant depuis) qu'Ingrid Falaise a voulu briser le silence entourant son histoire. Une manière d'«enlever des boules d'émotion», ainsi que le poids d'un secret devenu trop lourd à porter.

«C'est aussi ce qu'ont fait les protagonistes du documentaire quand ils sont venus me parler, explique-t-elle. Ils ont brisé le silence. À visage couvert pour protéger leur identité, mais toujours dans la lumière, car il était important pour nous qu'ils soient dans la lumière. Pour moi, c'est différent, il ne peut plus revenir au Canada... Briser le silence allège. Soudainement, tu n'es plus seul à porter le poids. C'est important de le faire.»

Dans ce documentaire d'une heure écrit en collaboration avec la réalisatrice Mariane McGraw, la comédienne voulait pouvoir choisir, parmi la multitude de thèmes possibles, les sujets clés qui dresseraient le portrait le plus juste possible de ce qui se passe actuellement au Québec.

«C'est un documentaire qui est nécessaire, dit-elle. C'est épouvantable ce qui se passe au Québec, notre système de justice a des failles immenses. J'ai l'impression de pouvoir être la voix pour toutes les femmes qui passent à travers ce système de justice et qui sont prisonnières d'un cycle quasi incestueux. Car tu ne peux pas t'en sortir; les victimes n'ont jamais le dernier mot, n'ont jamais gain de cause et ne sont jamais récompensées quelque part. Les agresseurs, eux, ne s'en sortent qu'avec une tape sur les doigts. Au Québec, tu peux tuer une femme et avoir la garde de tes enfants, c'est insensé.»

Elle a ainsi rencontré des femmes - qu'elle appelle affectueusement ses guerrières - ayant fait des sorties publiques quant à la violence dont elles ont été victimes ainsi qu'un homme aussi victime de violences. Un angle qu'elle trouvait important de dépeindre dans son documentaire, «la violence amoureuse n'ayant pas de sexe, de race, d'âge ou de religion». Des gens qui lui ont livré leur histoire et leur parcours ardu dans le système de justice.

«J'ai pleuré pendant le tournage, j'ai recueilli cela avec énormément d'amour et de respect et je les remercie grandement de m'avoir fait confiance», confie celle qui s'est aussi entretenue avec la ministre de la Justice du Québec, Sonia Lebel ainsi qu'avec des femmes politiques comme Véronique Hivon.

«J'ai hâte que le documentaire sorte et j'ai hâte que la population dise, avec moi, que ça suffit. Qu'on fasse bouger les choses. *Face aux monstres*, ça va fesser. Après cela, je vais aller postuler pour être ministre responsable de la Condition féminine», ajoute-t-elle en souriant.» Oh, la belle idée!

Certes, le fait qu'elle ait elle-même vécu la violence amoureuse a aidé à mettre en confiance ces gens qui ont accepté de se confier à elle. «En tant qu'ex-victime, je peux en parler avec du vécu. Ce n'est pas difficile. Oui, je suis épuisée, mais c'est tellement important que je le fais avec une force qui me rend très ancrée et très solide. J'espère juste faire un deuxième documentaire après, car on a ouvert une boîte de Pandore. Il y a de nombreux sujets à aborder. Il a fallu faire des choix déchirants.»

